

Conférence à deux voix à Bruxelles, le 1^{er} décembre 2018
organisée par le GL de Bruxelles en partenariat
avec l'ONG de développement SOS FAIM et l'ONG éthiopienne OSRA.



Partie de la salle attentive avec au premier plan, Alemayou Mechessa

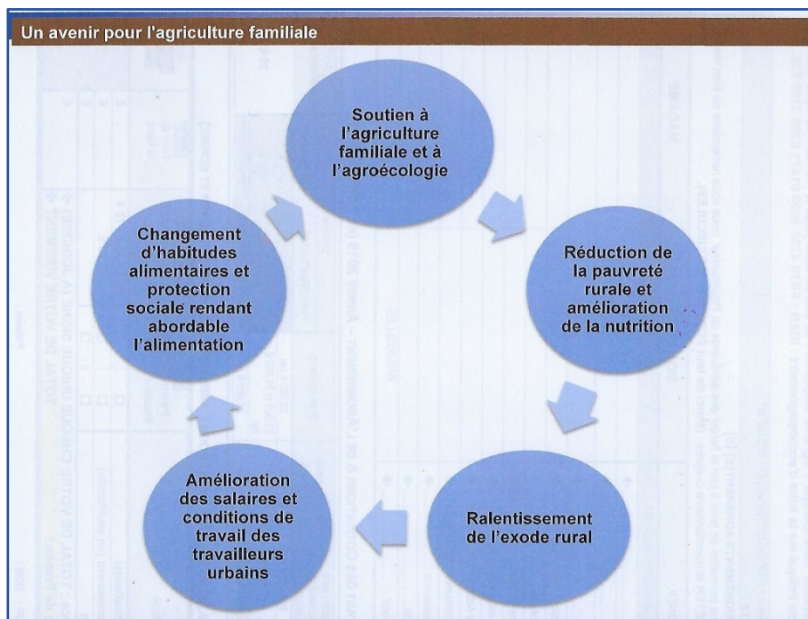
*Une centaine de personnes ont assisté le 1^{er} décembre dernier à une conférence où intervinrent le Professeur **Olivier De Schutter**, qui fut de 2008 à 2014 Rapporteur Spécial de l'ONU sur le Droit à l'Alimentation, et aussi le Dr. **Alemayou Mechessa**, directeur de l'ONG éthiopienne OSRA. Le sujet était d'examiner l'importance du rôle de l'agriculture familiale dans le développement de l'Afrique.*

A l'heure où la question migratoire arrive au-devant de la scène en Europe, il paraît important de réfléchir à ce qui peut faire en sorte que les Africains se sentent mieux chez eux, sans avoir à abandonner leur milieu de vie pour courir les dangers de l'émigration vers un 'ailleurs' problématique..

Une des conditions pour mieux se sentir chez soi est de se retrouver dans un cadre de vie durablement agréable. Chez les populations rurales qui sont encore majoritaires en Afrique, une agriculture à dimension humaine y contribue.

Olivier De Schutter nous dépeint une situation difficilement acceptable. Le monde produit 1,5 fois plus de nourriture qu'il n'en faut pour nourrir l'ensemble de la population, mais un tiers de la nourriture est perdu ou gaspillé. En outre, pendant que la plupart des paysans du Nord et du Sud étaient en pleine crise et voyaient leurs revenus fondre, les multinationales de l'agroalimentaire ont augmenté leurs profits de 40 à 140 %. Même si certaines régions sont en déficit alimentaire, produire plus n'est globalement pas la solution à la crise alimentaire. Le sujet est vaste mais il est clair que la réponse 'productiviste' est largement insuffisante, et elle ne répond que très partiellement à l'exigence d'une sécurité alimentaire. D'abord, elle en omet une partie des causes (la pauvreté, les inégalités) et elle en a une vision étriquée (le problème ne se limite pas qu'à un manque de calories, mais les carences en nutriments et l'obésité aussi en font partie). Ensuite, le productivisme encourage une intensification agricole qui a montré ses limites sociales et environnementales. Par ailleurs, en favorisant les gros producteurs, la culture industrielle délaisse les petits producteurs.

Mettre les agricultures familiales au centre de l'approche est fondamental, car elles fournissent la majeure partie des aliments au niveau mondial et assurent des revenus à près de 500 millions de ménages à travers le monde.



Ce graphique présenté par Olivier De Schutter montre le 'cercle vertueux' qui découle d'un soutien à l'agriculture familiale dont les résultats sont multiples : on réduit la pauvreté, ce qui diminue le besoin d'exode des populations rurales, et modifie, in fine, les habitudes alimentaires...

Alemayou Mechessa, directeur d'OSRA en Ethiopie, une organisation non gouvernementale de droit éthiopien, créée et dirigée par des Ethiopiens, nous offre un exemple de ce qui peut se faire au niveau des villages d'une région de son pays. La mission est de développer des projets intégrés solidaires dans les communautés rurales pauvres d'Oromia. Son approche originale est de laisser aux communautés elles-mêmes le soin d'identifier leurs besoins et d'en déterminer le degré de priorité. Ce sont elles, l'élément moteur de la mise en place des projets. Ils commencent généralement par la mise en place d'un accès à l'eau salubre ; le pays est riche en nappes phréatiques, mais il faut les atteindre ce qui implique forages et équipements de pompage. Une eau potable disponible révolutionne la vie des ménages, la femme et les enfants sont libérés de la corvée du portage d'eau, ce qui leur permet de vaquer à leurs occupations essentielles, la gestion du ménage pour la mère de famille, et l'école pour les enfants. L'eau étant disponible, hommes et femmes peuvent s'occuper de l'agriculture familiale en diversifiant les productions, en satisfaisant la famille et en écoulant le surplus sur les marchés. C'est une manière de créer une activité durable qui motive les personnes et améliore leur niveau de vie. Ce qui peut les inciter à rester sur place, chez elles.

De longs moments de questions / réponses démontrèrent ensuite l'intérêt que ces idées ont soulevé, notamment chez les nombreux Poursuivants proches d'OSRA.

Groupe de Bruxelles